

A propos de la posture de l'intervenant

Anne-Marie Granié – Ecole nationale de formation agronomique

« Le ressort de l'innovation se trouve dans la population elle-même » (P.H. Chombart de Lauwe¹).

Ce postulat nous conduit à réfléchir sur les attitudes de l'intervenant dans le champs qui nous préoccupe l'**Ingénierie des dispositifs de formation**. Il indique clairement que la centration doit se faire sur l'acteur (individu(s) et groupe(s)) et le contexte socio-culturel dans lequel il évolue.

Notre propos s'inscrit dans un questionnement d'ordre méthodologique. Ce qui n'enlève en rien les risques encourus puisque la neutralité de la méthode n'existe pas.

On suppose que l'intervenant (individu ou groupe dans la plupart des cas membre d'une institution) a tenté de clarifier au mieux son rapport à l'autre dans sa participation au processus de développement (concept qui à notre avis doit être régulièrement revisité dès lors qu'on le considère dynamique. Comment pourrait-il en être autrement ?).

Ce préalable (supposé) étant posé nous allons mettre en débat de manière non exhaustive quelques aspects de la posture de l'intervenant aux prises entre sa société, les modèles qu'il a intégré, son habitus (cf. P. Bourdieu) et l'autre (ou les autres sociétés) différent.

Au fond le sens endogène de l'activité « intervenir/intervention » est constamment posé : « qu'est ce qui me fait courir, pourquoi et comment je cours ? ».

I. L'INGENIERIE DES DISPOSITIFS DE FORMATION (IDF) PEUT-ELLE AIDER A SORTIR DE L'ETHNOCENTRISME ?

L'intervenant doit comprendre les sociétés dans lesquelles il va intervenir. De la même manière que G. Belloncle préconisait dans son texte « Sciences Sociales Agriculture » la nécessité d'introduire des sciences sociales dans les programmes de formation des cadres supérieurs de l'agriculture, il nous apparaît indispensable que les intervenants dans « les pays émergents » soient dotés d'une formation aux sciences sociales et humaines. La recherche-développement dans laquelle s'inscrit l'**IDF** ne peut pas aujourd'hui ne pas prendre en compte les travaux de R. Bastide qui préconisent une démarche dynamique, interactive... dans le cadre de l'anthropologie appliquée².

Il s'agit pour nous dans le dispositif de hiérarchiser toutes les étapes, de suivre le travail expérimental, de mettre en place des situations d'observation, de vérifier la validité du dispositif, etc. Cela ne pourra se faire que si chacun a été préparé à comprendre « le langage de l'autre ». Les représentations sociales dont on sait qu'elles servent en partie de mobile à nos actes, sont au cœur de l'approche et de la compréhension des réalités en présence.

Les interventions doivent s'effectuer dans une perspective constructiviste. « Les réalités sociales sont appréhendées comme des constructions historiques et quotidiennes des acteurs individuels et collectifs... »³. On comprend bien que l'on va prendre en compte les pré-constructions passées qui constituent le monde social que les individus ont reproduit, approprié, transformé et inventé dans les pratiques et les interactions quotidiennes.

¹ P.H. CHOMBART DE LAUWE in « Développement et dynamique culturelle en Afrique » Cahier du GEMDEV n° 18

² R. BASTIDE : Anthropologie appliquée, Payot, 1971

³ P. CORCUFF : Les nouvelles sociologies, coll. 128, Nathan université, 1996

On retient de l'approche constructiviste ces deux temps essentiels, incontournables, par lesquels l'intervenant doit passer : la DECONSTRUCTION et la RECONSTRUCTION. La dé-construction renvoie aux interrogations concernant la réalité sociale (ce qui apparaît comme « donné », « naturel », « nécessaire »...) et ensuite la re-construction nous invite à comprendre comment cette réalité s'est construite.

Ce sont les processus de construction qui nous interpellent. Appliqué à la démarche de l'**IDF** il apparaît deux axes. Le premier axe renvoie à la connaissance de la société avec laquelle l'intervenant va travailler, le deuxième axe renvoie à l'auto-analyse de la pratique de l'intervenant.

Ce deuxième axe apparaît encore plus important dès lors que l'on considère l'intervention à plusieurs et interdisciplinaire. En effet, l'action en binôme est indispensable. Miroir et complémentarités vont faciliter la **réflexivité**⁴ c'est à dire le retour sur son comportement, son attitude, son activité, les outils mis en place, etc.).

L'approche compréhensive au centre de la posture. Il s'agit de se centrer sur l'activité définie comme un comportement compréhensible (Weber 1965) par le sens que lui confèrent les acteurs. On s'attache à comprendre le sens que les acteurs, les autres donnent à leur pratique... et au sens que l'intervenant donne à sa propre pratique. L'analyse de ce qui se passe dans l'inter-action est une clé de compréhension et d'avancée méthodologique.

MOI et L'AUTRE

MOI et les AUTRES ici

MOI – NOUS et L'AUTRE-LES AUTRES là-bas.

Pour ce faire il faut développer une attitude **d'écoute**. J'écoute lorsque je me centre sur le cadre de référence de l'autre et non sur le mien. Lorsque j'écoute je suis en situation de communication. Apprendre à **communiquer** vient de manière pertinente compléter apprendre à comprendre. On peut emprunter à WRICHT MILLS la figure de « l'artisan intellectuel » pour l'appliquer à l'intervenant. L'artisan intervenant est celui qui sait « maîtriser et personnaliser la méthode et la théorie dans un projet concret » la compréhension « est une saisie d'un savoir social incorporé dans les individus ».

La démarche participative illusion ou réalité ?

Même si la démarche participative n'est pas nouvelle elle occupe de plus en plus une place importante dans la pédagogie des projets de développement.

Si l'effet d'annonce se pose en principe incontournable adopté par tous (bailleurs de fonds, intervenants, population cible) on doit s'interroger sur ce qui se passe dans la pratique. La complexité nous entraîne dans une analyse compliquée. Il y a complexité du fait qu'il existe « plusieurs types d'interventions participatives »⁵.

J.P. Olivier de Sardan⁶ fait remarquer que la notion de participation relève plus de l'idéologie que de la science socio-anthropologique. Comment analyser les situations participatives ? D'où part l'idée générale de l'intervention ? Beaucoup de cas nous indiquent la grande part prise par les agents exogènes. Consulte-t-on les populations et comment, dès la construction du projet ? La consultation des populations pose le problème de la représentation (tout le monde ne peut pas être consulté). Le mode de consultation prend-il en compte les modes de communication des sociétés concernées ? L'intervenant est-il formé à cela ? une fois encore se pose la question du langage et du sens qu'il véhicule. Se comprend-on ? Prenons-nous vraiment en compte dans l'analyse et dans la construction « les idées » des populations ou bien faisons nous passer nos idées par des manipulations pédagogiques liées à la maîtrise des outils. Au fond les populations en situation « d'assistées » se conduisent de manière générale à partir de ce qu'elles pensent que l'on attend d'elles. Pour

⁴ P. BOURDIEU : « Le constructivisme structuraliste », in P. CORCUFF op.cit.

⁵ J.C. KAUFMANN : L'entretien compréhensif, coll. 128, Nathan université, 1996

⁶ J.P. OLIVIER DE SARDAN : Les approches participatives en matière de développement rural. Point de vue des Sciences Sociales, conf. au CNEARC Montpellier, 1996

l'intervenant l'approche participative est plutôt rassurante et surtout très imprégnée d'un humanisme connoté très positivement. La bonne conscience bouscule complètement ce qui pourrait ressembler parfois y compris par maladresse à de l'imposture. Le travail reste à faire pour répondre de manière pertinente à la question. La participation est-elle proposée, imposée ? Lorsqu'on a par exemple recueilli les besoins exprimés par une population donnée peut-on dire qu'il y a participation ? Oui d'une certaine manière... mais a-t-on été attentif à la technique mise en place pour recueillir ces besoins et aux biais possible que peut engendrer cette technique ? Comment analyse-t-on ces éléments exprimés ? l'intervenant n'est-il pas, à ce moment par exemple, prisonnier de son cadre de référence ce qui le conduit inévitablement à porter des jugements de valeurs sur ce qui est intéressant et ce qui ne l'est pas, etc.

Les approches participatives sont au cœur de nombreux paradoxes qu'il convient de cerner en analysant la multiplicité des pratiques et des réactions des locaux en regard des sollicitations dont ils font l'objet.

II. L'INGENIERIE DES DISPOSITIFS DE FORMATION A LA CROISEE DES CULTURES

« Les programmes d'aide, de formation ne sortiront de l'ethnocentrisme qui les caractérise que s'ils se fondent sur la reconnaissance des représentations des autres cultures... »⁷.

Nous avons effleuré ces questions inter-culturelles⁸ et il nous semble que l'enjeu pour l'**IDF** mérite que l'on y revienne, en approfondissant les domaines abordés dans l'article pré-cité.

La notion de culture est pertinente car elle explique très finement les différences qui existent entre les peuples, les sociétés. « Chaque individu est un être de culture... la nature chez l'homme est interprétée par la culture... »⁹. Nous abordons cette notion au sens anthropologique qui renvoie au mode de vie et de pensée à partir des pratiques réelles et symboliques mises en vue par les individus et les groupes. En effet, si généralement on fait référence à la culture d'une société par rapport à une autre, il faut aussi prendre en compte les cultures différentes qui concernent des groupes sociaux différents dans une même société. La culture renvoie très fortement à l'expression de l'identité individuelle et collective.

Dans une même réalité on peut avoir des cultures différentes et c'est dans l'interaction que nous serons le mieux à même de comprendre l'identité culturelle d'un individu ou d'un groupe donné. La culture peut se repérer à partir d'indicateurs objectifs et subjectifs (sentiment d'appartenance). Les attitudes des individus s'expliquent notamment par des habitus (P. BOUDIEU) qui relèvent d'incorporations culturelles pas toujours conscientes. Ainsi chaque culture se caractérise selon **Ruth Bénédicte** (1934) par son **pattern** (sorte de modèle) : logique des différents éléments combinés d'une culture. Dans ce propos général on invite le lecteur à se familiariser avec les travaux de **Margaret Mead** (1901-1978) sur le processus de transmission culturelle et de socialisation de la personnalité. Ainsi le chercheur a analysé différents modèles d'éducation pour comprendre les relations entre l'inscription de la culture et les aspects dominants de la personnalité de l'individu (cf. recherche menée en Océanie dans trois sociétés de Nouvelle Guinée : les Arapech, les Mundugomor, les Chambouli (1935) qui remet sérieusement en question les prétendues personnalités masculines et féminines en regard du système d'éducation culturelle reçu)¹⁰.

On retient des travaux de **R. Bastide** que les relations culturelles doivent être appréhendées à « l'intérieur des différents cadres de relations sociales, qui peuvent favoriser des relations d'intégration, de conflit, de compétition ». On s'inscrit dans le postulat qui consiste à annoncer que

⁷ M. ABDALLAH-PRETCEILLE : « Approche interculturelle du transfert des connaissances » in Education permanente, 75, 1984

⁸ A.M. GRANIE : « La production d'outils intermédiaires et la mise en œuvre de boucles d'itération » in Ingénierie des dispositifs de formation pour l'International sous la direction d'A. Maragnani. Educagri, MAE-MAP, Agropolis, mai 2000

⁹ D. CUCHE : « La notion de culture dans les sciences sociales », repères, la découverte, 1996

¹⁰ M. MEAD « Mœurs et sexualité en océanie, Plon, Terre humaine, Trad. Française, 1963

toute culture est dynamique ; qu'il n'y a pas de culture à « l'état pur » (sans influence extérieure). Toute culture est un processus de construction, déconstruction, reconstruction permanent.

La culture : un système de communication inter-individuelle

Les travaux de Sapir¹¹ nous invitent à considérer la culture comme un ensemble de significations que se communiquent les individus entre eux. Dans le cadre des postures de l'intervenant nous retenons ici trois situations.

1. la prise en compte de la culture inter-personnelle (**entre moi et l'autre ici**). Dès lors que nous envisageons l'intervention à deux personnes il va de soi que la communication entre ces deux individus est fondamentale pour la cohérence de la mise en scène de l'action. Il s'agit d'élaborer une culture commune par le jeu interactif. Pour comprendre et gérer au mieux ce jeu interactif il faut tenir compte des contextes de l'interaction. Deux intervenants issus par exemple d'une même institution trouveront plus aisément des éléments communs constitutifs de leur culture de l'organisation. A l'inverse si les intervenants appartiennent à des institutions ou des organismes différents, le caractère pluriel des éléments de la culture institutionnelle, organisationnelle sera plus fort. Les représentations de l'intervention (nature, contenu, méthode, durée) ont à voir avec la culture du lieu de travail de chacun ; les savoirs et savoir-faire détenus et plus profondément avec les éléments constitutifs de l'identité professionnelle. C'est dans la condition d'élaboration d'un système culturel d'échange que se met en place une situation de départ véritablement acceptable.
2. La prise en compte de la culture interpersonnelle (**entre moi/nous – l'autre/les autres là-bas**). Ce que nous avons énoncé dans la partie précédente vaut bien sûr pour la partie que nous traitons maintenant. La question qui vient à l'esprit soulève d'une part le problème de la difficulté. N'est-elle pas plus grande dès lors que les individus en présence sont culturellement plus éloignés ? d'autres parts ne nous trouvons nous pas dans un schéma clair ou confus de culture dominante et de culture dominée ?

Sur le premier point il nous vient immédiatement à l'esprit le lien étroitement établi entre culture, langue et langage. La langue et la culture sont dans un rapport très étroit d'inter-dépendance : la langue transmet la culture et est elle même marquée par la culture. Le langage constitue une partie de la culture. La part de l'éducation de l'instruction (en famille, à l'école) est très importante dans l'apprentissage et la construction de la culture. Il est clair que parler la langue de l'autre facilitera la compréhension et la construction d'un système culture d'échange.

Si l'autre parle la langue de l'intervenant la situation n'est pas la même (cela renvoie à l'apprentissage du français dans une « situation de colonisation », donc dans ce cas de culture langagière imposé). Il faudra en tenir compte et bien identifier les corpus d'individus concernés (qui parle français ?).

L'intervention qui nécessite un interprète est sans nul doute la plus difficile à réaliser. L'intervenant ou plutôt le binôme d'intervenants doit mettre en place avec l'interprète un système culturel d'échange intermédiaire. On mesure ici le risque de la multiplication des biais. Néanmoins l'attitude compréhensive devrait atténuer les risques de se perdre.

La question concernant culture dominante, culture dominée nous renvoie au fait que les cultures sont liées à des sociétés, à des groupes sociaux inscrits dans des rapports inégalitaires. Cela veut dire que les sociétés, les cultures sont en inter relations donc qu'elles établissent des rapports dynamiques, historiques les unes avec les autres.

Les ressources culturelles des groupes dits dominés sont réelles. Les méthodes participatives s'appuient sur ces ressources. Ce qui importe c'est d'abord d'avoir conscience que les cultures

¹¹ E. SAPIR « Anthropologie (trad. Française) 2 vol. Mimit, Paris, 1967

dominantes ne peuvent pas s'imposer en totalité. Il faut nous semble-t-il être vigilant en regard des effets pervers que peut à l'inverse produire la pseudo-participation par exemple.

La rigueur méthodologique impose à l'intervenant de comprendre pourquoi les cultures dominées se construisent et se reconstruisent dans des situations inégalitaires (cf. l'analyse des contextes macro-économiques et micro-économiques).

En fait l'objet qui nous anime ici : l'Ingénierie des Dispositifs de Formation pourrait plus que tout autre objet être institué en culture dominante. Mais l'état de nos réflexions nos tâtonnements, nos précautions montrent que le sujet (ici l'intervenant) occupe une place encore plus importante puisqu'il est contraint à co-construire l'objet. Les interrogations autour de la posture nous préservent en partie d'exercer des formes de domination culturelle.

La culture de contact : produit et processus de l'IDF.

Les relations entre cultures ont donné lieu à beaucoup de travaux sur l'acculturation. L'anthropologie culturelle a mis en évidence la complexité des phénomènes en analysant le processus dans différentes situations. Il en ressort que l'acculturation n'est pas « une conversion à une autre culture ». L'acculturation (emprunter certains éléments à la culture de l'autre) peut ne pas modifier la logique dominante de ma culture.

Il nous semble intéressant de tenter de comprendre les relations entre cultures dans la situation analysée par le biais de ce que nous convenons de nommer « **la culture de contact** ».

Dès lors qu'un individu ou un groupe rencontre un autre individu un autre groupe différent, communiquent, travaillent ensemble, partagent des moments de vie ; des éléments des cultures en présence s'interpellent, se bousculent, se complètent, se remplacent... bref construisent un autre territoire culturel : **le territoire de l'entre-soi, de l'entre nous**. Je ne reviens jamais tout à fait la même d'une rencontre avec l'autre.

Ce territoire est bien le produit et le processus d'une culture de contact, que renvoie à la construction de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être.

La posture de l'intervenant s'inscrit dans une démarche professionnalisante à l'international. L'identité professionnelle de l'intervenant se construit dans la culture de contact.

Anne-Marie Granié - Sociologue – Ecole nationale de Formation Agronomique – BP 87 – 31326 Castanet Tolosan Cedex – anne-marie.granie@educagri.fr